

Introduction

Anne-Yvonne Julien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/906>

DOI : 10.4000/ccs.906

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 mai 2014

Pagination : 115-116

ISBN : 9782753533387

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Anne-Yvonne Julien, « Introduction », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 22 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.906>

« Écrire le corps » est-il question plus centrale dans l'œuvre de Claude Simon ? Le romancier, on le sait, n'a cessé de rappeler qu'il travaillait au contact de la sensation, de l'émotion ou de l'impression sensible. Peut-être le pluriel « Écrire les corps » aurait-il d'ailleurs été requis ? Car il y a des corps plus silhouettés que d'autres dans les romans de Simon, ceux de la jeune fille, de la vieille femme, du cavalier, du gitan, de l'acteur de film muet, de la paysanne, du peintre ou du collégien. Sans doute, mais l'œuvre n'accueille pas pour autant une typologie : il s'agit de tel corps et non de tel autre, et surtout saisi à travers le filtre d'un autre sujet-corps, lui-même conscient du caractère faillible de son outillage sensoriel et du caractère expérimental de son outillage linguistique.

Rappelons simplement ce que Merleau-Ponty écrivait dans la quatrième de ses *Notes*¹ au sujet de l'auteur de *La Route des Flandres* :

Claude Simon hier soir, – quand je lui dis que lui parlant et lui écrivant ne sont pas le même, celui qui parle est celui qui a des opinions, des jugements, etc. celui qui écrit est celui qui sent et vit. Il ajoute : *et puis il faut le réveiller, ou l'exciter ou l'appeler* (je ne sais plus quel mot il a employé) ; donc celui qui sent et vit n'est pas immédiatement donné. Il se développe par le travail. Sentir, vivre, la vie sensorielle est comme un trésor, mais qui ne vaut encore rien tant qu'il n'y a pas eu travail. Le travail ne consiste pas seulement, d'ailleurs, à « convertir en mots » le vécu ; il s'agit de *faire parler ce qui est senti*.

Et pour ce premier volet du dossier « Écrire le corps », choisissons d'aller vers le texte qui affiche le mot « corps » dans son titre à savoir *Les Corps conducteurs* (1971), en le couplant avec son jumeau *Orion aveugle*² (1970) – qui en l'occurrence le précède. Longtemps ces deux œuvres ont donné lieu à des études à dominante formaliste, épousant la thèse d'un tournant radical pris par l'écrivain en faveur d'une poétique du récit, centrée sur des procédures essentiellement langagières, et donc coupée de l'approche phénoménologique du monde qui aurait été la sienne dans les deux décennies précédentes. Or aux yeux de Jean Duffy, il est possible et fécond de tenir ensemble le fil phénoménologique et le fil formel lorsqu'on s'attache à une analyse attentive et conjointe des deux textes. Non seulement le sujet qui s'y dévoile est un sujet

1. Note datée du 19 décembre 1960, dans Maurice Merleau-Ponty, « Cinq notes sur Claude Simon », *Médiations*, n° 4, 1961, p. 5-9.

2. Voir Dossier critique sur *Orion aveugle* (1970) dans *Cahiers Claude Simon*, n° 6, dir. A.-Y. Julien, PUP, 2010, p. 65-111.

incarné mais il semble en permanence en prise sur ce que le philosophe Drew Leder appelle notre « corps récessif », celui qui relève de la physiologie ou de l'anatomie : maladie, malaises, vertiges semblent colorer le monde environnant ou le rendre parfois même opaque. En bannissant tout dialogue de ces récits, le romancier ne valorise pas seulement le jeu des associations verbales, il met l'accent sur la dynamique spéculaire à laquelle se réduit le champ intersubjectif en contexte pathologique. Mais si le fil phénoménologique et le fil linguistique sont renoués, c'est que Simon adhère intuitivement et pleinement au rapport essentiel entre métaphoricité du langage et corporéité – rapport théorisé aujourd'hui par certains cognitivistes –, et qu'il en fait l'un des ressorts de sa composition : de là, l'exploitation des comparants anatomiques des images les plus lexicalisées de la langue, le recours en nombre aux métaphores anthropomorphisantes, les incursions vers la mythologie et ses ressources en matière d'allégories. Quant aux images mises en regard du texte dans *Orion aveugle* (planches anatomiques, eau-forte érotique, photomontage, tableaux, combine paintings...) elles sont, elles aussi, saturées de références au corps et à son fonctionnement et suggèrent, pour certaines d'entre elles, l'interaction entre le corps et la chair du monde. L'artiste lui-même s'efface derrière la simplicité et la matérialité de son geste, qu'il soit sculpteur, graveur, dessinateur, ou amateur de montages. Et ce sont jusqu'aux métaphores du tuyau ou de l'artère qui viennent conforter la cohérence du système. (University of Edinburg)

A.-Y. J.